

1^{er} DIMANCHE DE CARÊME A

(Mt 4, 1-11)

– Frères et sœurs, l'évangile que nous venons d'entendre met en scène un affrontement redoutable. D'un côté, il y a Jésus, qui a à peine reçu le baptême de Jean-Baptiste. Les cieux se sont ouverts, l'Esprit-Saint s'est manifesté et une voix du ciel l'a proclamé Messie, Fils de Dieu. Face à lui, un personnage ténébreux, sinistre, auquel Matthieu donne trois noms différents : d'abord, le diable (en grec, le mot *diabolos* signifie « diviseur ») ; ensuite, le tentateur ; enfin, Satan, un mot qui vient tout droit de l'hébreu et signifie l'Adversaire. Ce personnage troublant engage un dialogue serré avec le Fils de Dieu et, comme son nom l'indique, il va s'efforcer de diviser, de séparer Jésus de son Père. Comment s'y prend-t-il ?

Vous avez sans doute remarqué que, dans les deux premières tentations, le diable commence par cette formule : « Si tu es Fils de Dieu. » Le coquin a bien retenu le titre donné à Jésus lors de son baptême. Ainsi, le diable porte la discussion sur la juste manière de concevoir la filiation divine et, du coup, la relation de Jésus à son Père. Le tentateur a son opinion sur le sujet. Pourtant, lui aussi fait partie des « fils de Dieu » (Jb 1, 6), car tous les anges sont appelés de ce nom dans l'Ancien Testament. Mais il a tout perverti : sa puissance a dégénéré en tyrannie et sa gloire en autoglorification ; de sa personne, il a fait un monstre. Pour lui, être « fils de Dieu » signifie disposer à sa guise du pouvoir divin de faire des miracles (première tentation) ; ne plus être soumis à la pesanteur (deuxième tentation) ; jouir de richesse et de puissance illimitées (troisième tentation). Dans cette interprétation diabolique de la filiation divine, le Père n'a plus aucun rôle à jouer, le Fils prend sa place et se sert de la puissance paternelle au lieu d'être à son service. En clair, le diable suggère à Jésus : « Si tu es le fils à papa, profite-en. » La troisième tentation nous montre à quelles conséquences aboutit une telle attitude. Vous avez peut-être remarqué que la formule : « Si tu es Fils de Dieu » est absente ici. Pourquoi ? Parce qu'elle ferait un contraste trop choquant avec les mots que le diable prononce aussitôt après : « Si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi ». Car ce que le tentateur propose ici à Jésus, ce n'est rien de moins que de renier sa filiation divine pour devenir en échange le fils du diable. Le tentateur prétend être un meilleur père pour lui que ne l'est Dieu même. Dieu a bien promis à son Fils le Royaume, la souveraineté sur le monde, mais le chemin qu'il lui propose pour y parvenir est long et rude : il passe par la pauvreté, l'humiliation et la croix, tandis que le diable lui offre un chemin court et facile. Jésus pourrait avoir tout de suite ce qui lui revient, à la condition de renier son Père céleste et de reconnaître Satan pour maître. Mais Jésus conçoit tout autrement sa relation au Père. « Je

suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé », déclare-t-il dans l'évangile de Jean (6, 38). Et, toujours dans saint Matthieu, au moment crucial de l'agonie à Gethsémani : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux. » (26, 39) Saint Paul nous le disait, dans la deuxième lecture : l'obéissance du Christ rachète la désobéissance d'Adam, et rend juste la multitude. Voilà pourquoi le Fils de Dieu s'est fait homme et s'est soumis à l'humiliation d'être tenté : pour que, grâce à lui, le diable, qui avait vaincu l'homme dans le jardin d'Eden, soit vaincu par un homme.

Frères et sœurs, dans le récit de saint Matthieu, l'ordre des trois tentations n'est pas neutre : d'abord, il y a la séduction exercée par un appétit matériel, la voracité du corps (« Ordonne que ces pierres deviennent des pains ») ; ensuite, l'orgueil de celui qui veut asservir Dieu au désir de son succès terrestre (« Il donnera pour toi des ordres à ses anges ») ; enfin, la troisième tentation, la plus redoutable, où Dieu n'apparaît plus, mais est remplacé par « tous les royaumes du monde et leur gloire. » Une séduction très ancienne et très moderne : l'adoration du pouvoir et du bien-être, la construction d'une cité terrestre sans Dieu, l'emprise d'une science et d'une technologie qui n'ont plus aucun repère éthique, la théorie du genre, des lois qui bafouent les commandements divins, bref, l'avènement d'un homme au-delà du bien et du mal. Mais ce rêve de toute-puissance, où l'homme prend la place de Dieu, ne tarde pas à révéler son vrai visage, celui, hideux et railleur, de Satan : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. »

Comment faire pour vaincre un pouvoir séducteur tellement supérieur à nos forces et si difficile à démasquer ? Jésus nous enseigne le moyen. Pour réfuter Satan, il s'appuie sur la Parole de Dieu ; c'est d'elle qu'il vit, il s'y tient ferme, elle est son refuge. Voilà, frères et sœurs, un beau programme de Carême pour nous : si, pendant ce Carême, nous prenions chaque jour ne serait-ce que dix minutes, un quart d'heure pour lire et méditer quelques versets de la Parole de Dieu, pour nous en imprégner, pour en nourrir notre prière, ce serait un excellent Carême, qui pourrait transformer toute notre vie. Ainsi soit-il.